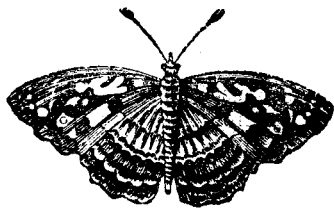


Ce Journal paraît les Mercredis et Samedis. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.



On s'abonne au bureau du Journal chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n° 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillet, n° 9; Mademoiselle Felletas, au Cabine littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PAPILLON,

JOURNAL LITTÉRAIRE.



LA MESSE DE MINUIT.

Avez-vous jamais assisté à la messe de minuit? Telle est la question que m'adressait hier un de mes bons amis, excellent jeune homme, que des succès littéraires incontestés auraient appelé de droit à l'Académie de Lyon, s'il y avait des hommes de lettres dans cette respectable société. — Non. — Eh bien, je viendrai vous prendre ce soir et nous irons. — Soit.

A onze heures et demie Adolphe était chez moi. Il exhalait une *suave* odeur de cigarette, de bière et de punch. Sa figure était enluminée, et des propos plus que grivois me firent lui demander s'il comptait véritablement se rendre dans le lieu saint. — Oui, certes, me répondit-il, et la preuve, c'est qu'Eugène, Hippolyte et Gustave sont en bas et nous attendent. Dépêchons. — Ces Messieurs sont-ils aussi bien disposés que vous? — Oui, oui. Et pour me donner plus d'envie de me joindre à la bande joyeuse, il m'avoua que Jenny, Joséphine et Clara, jeunes lingères fort prudes et fort réservées, avaient réclamé de notre chevalerie le service de les conduire à la messe.

Nous partîmes, non à pied, mais dans un fiacre où nous nous entassâmes pêle-mêle avec nos aimables compagnes qui recommandaient de toutes leurs forces le respect pour leurs garnitures, leurs chapeaux, pour tout enfin.

Ce devait être une cérémonie bien solennelle et qui devait avoir un puissant effet sur les âmes que la célébration des nobles et majestueuses cérémonies du culte catholique, alors que les chrétiens persécutés se réfugiaient de nuit dans les catacombes de la Rome payenne pour se livrer aux rites du culte de l'homme-Dieu, qui était venu raviver le vieux monde idolâtre et esclave, apprendre aux riches le néant

de la nature humaine et des biens d'ici-bas, en même temps qu'il appelait à la société, à ses droits, et bien plus, aux privilèges et aux joies du ciel, le pauvre et l'opprimé! Véritable et seule philosophie auprès de laquelle nos combinaisons modernes paraissent bien mesquines et bien ridicules. — Revenons à la messe de minuit.

Je venais de lire un des sublimes passages du livre sublime, l'Évangile. L'âme encore toute imprégnée des doux sentimens que fait naître cette lecture, j'avais, malgré l'incohérence de ses idées avec les miennes, accepté la proposition d'Adolphe; j'espérais, à la faveur de la nuit, me séparer tout doucement de ma bruyante société et m'énivrer tout seul de ce parfum de dévotion qui plaît tant à l'homme isolé. Vain espoir, en entrant à St.... je reconnus qu'il y avait impossibilité physique d'exécuter une fugue. La nef et les bas-côtés étaient encombrés d'une foule telle que l'on n'en vit jamais. Était-ce la piété qui réunissait dans cette enceinte cette multitude de tout sexe et de tout âge. Que ne puis-je dire: oui! Mais historien fidèle, je dois avouer que jamais assemblée ne me parut moins recueillie et moins pieuse. Par ci, par là quelques vénérables figures annonçaient par leur recueillement et plus souvent encore par leur catharre et leur mauvaise humeur que les joies de ce monde et elles n'avaient plus rien de commun. — Paix et tranquillité. — Cette portion de l'assemblée occupait principalement le milieu de la nef, les endroits les plus éclairés; près de ces respectables débris des temps passés, surgissaient à de rares intervalles de gentilles et fraîches figures dont le regard à moitié endormi annonçait un extrême besoin de repos et bien peu de dévotion, je vous assure; ou bien encore de beaux yeux noirs bien brillans et bien vifs errant çà et là, à travers un voile baissé seulement du côté de la maman ou

de la maîtresse de pension, apprenait à l'observateur que le Seigneur était hélas ! pour bien peu de chose dans cette veille inusitée.

Sur les bas-côtés c'était bien pis encore. Une foule de jeunes et jolis minois riaient, causaient, plaisantaient. L'office cependant continuait, les chants mâles et sévères de l'Eglise dominaient ce murmure semblable au bourdonnement d'un essaim ; j'essayai de prier, ce fut en vain. Cette masse de pensées impures, d'affections et d'intérêts mondains souillait le temple de Dieu. La piété, confuse et rougissante, s'était retirée. — La messe est dite. — A l'instant un bruit épouvantable de chaises qu'on renverse, de portes qui s'ouvrent et retombent avec fracas, les cris de la pudeur et les ricanemens obscènes de l'impureté se croisent, se confondent, et forment le plus assourdissant charivari. Ici ce sont des châles cousus ensemble par de *malins* commis marchands, plus loin, c'est une épingle traitress^e qui rattache à la fois sur les épaules d'une jeune fille sa robe et son jupon. Les filous augmentent le tumulte, et en profitent. Mon châle dit celle-ci. — Mon sac, dit celle-là. — Ma bourse, dit cette autre. — Et les jeunes gens de rire, les jeunes personnes de rougir, et les papas, mamans, vieillards de gronder. On ne s'entend plus, l'Eglise c'est la Tour de Babel. — A travers la boue, la pluie, les filles à qui la police donne cette nuit licence, à travers les mouchards, les patrouilles, les sentinelles avec leur qui vive ! les gamins beuglant d'obscènes chansons, frappant aux portes ou criant aux oreilles des passans, chacun a regagné son logis, la table est dressée, le café, le jambon, le saucisson et le vin blanc composent le classique réveillon ; les papas entonnent la chanson grivoise, les mamans surveillent leurs filles d'un œil à moitié endormi, les jeunes gens rient ou causent très bas. Et puis l'on appelle cela un acte de religion !

Si jamais j'ai une fille elle n'ira pas à la messe de minuit. G.

LE VOLCAN DOMESTIQUE

OU LE SOUTERRAIN MERVEILLEUX DE LA RUE JUIVERIE.

Dimanche dernier, vers les deux heures de l'après-midi dans une maison située à l'extrémité de l'escalier du Change, quelques personnes réunies autour d'un puits placé dans un corridor conduisant aux caves, aperçurent une fumée bleuâtre et assez compacte qui s'échappait du puits, chacun fit des conjectures différentes sans qu'on se fut déterminé ce jour là à faire aucune exploration ; cependant le lendemain ce phénomène s'étant manifesté de nouveau à deux heures et à huit heures du soir, deux hommes entreprenants et munis d'une lanterne se déterminèrent à descendre dans le puits pour rechercher la cause de cette éruption singulière. Arrivés à une profondeur de 80 pieds environ, ils s'écrièrent qu'ils avaient trouvé une ouverture formant angle droit dans celle du puits, et qui leur paraissait devoir être le conducteur du foyer d'où s'échappait la fumée, et puis on ne les entendit plus. Ce silence effraya ceux qui attendaient à l'embouchure du puits des nouvelles de l'autre monde, enfin, on crut devoir descendre un jeune garçon qui fut chargé de héler les deux premiers voyageurs à l'entrée de la galerie qu'ils avaient découverte. L'investigation et les cris du jeune homme furent sans résultat. les échos du puits et de la galerie répondirent seuls à sa voix, chacun alors de s'appitoyer sur le sort des deux malheureux explorateurs qu'on sup-

posait tour à tour ou calcinés par des laves brûlantes ou dévorés par quelque salamandre ou au moins asphixiés, la douleur et les regrets étaient à leur comble et leur expression déchirante se mêlait avec assez de sympathie aux cris de la poulie qui servait à hisser le jeune garçon, lorsque les deux engoutis apparurent arrivant tout naturellement par la porte de la cour de la maison. Je ne vous tradirai point les cris de surprise et de joie qui échappèrent à la société toute palpitante d'émotion....

Le fait est que les deux investigateurs s'étaient bravement engagés dans la galerie qui se prolonge en pente jusqu'à son extrémité, elle est simplement creusée au pic dans un terrain tantôt gallet, tantôt sable durcis, sa capacité intérieure varie alternativement ici n'offrant qu'un passage de 2 à 3 pieds, plus loin le cerveau de la voûte s'élevant à plus de 6 pieds, ils allaient ainsi rampant et marchant tour à tour lorsque tout à coup ils furent arrêtés au bout de la galerie par un homme qu'ils auraient pu prendre pour un gnome ou mieux un faux monnoyeur, mais qui n'était tout bonnement que M. Arnaut marchand de vin rue Juiverie n^o. 16, l'arrière cuisine de son établissement est en rapport immédiat avec la galerie souterraine qui recevant la fumée du feu plus actif à certaines heures la rend par le puits situé dans une maison de la montée St. Barthelemy.

D'autres galeries dont la profondeur varie de 10 à 30 pieds et qui se terminent par des éboulements, viennent aboutir aux caves de M. Arnaut une d'elles présente en miniature une des cuvées de Sassenage, une chambre assez spacieuse à voûte informe entièrement garnie de stalactites qui tombent jusqu'à sa base recèle un bassin creusé dans le roc rempli d'une eau vive et limpide provenant d'un faible courant sorti d'une autre galerie et glissant sur un lit composé d'une concretion pierreuse de la nature des stalactites.

Les bornes resserrées de notre feuille ne nous permettent pas d'entrer dans de plus longs détails sur la découverte de ces souterrains dont l'existence appelé à la fois l'attention du géologue et de l'historien. Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. Charnier, chef d'atelier témoin oculaire.

VENTE A L'ENCHÈRE,

Au bénéfice de la Petite Providence de la paroisse St-Paul.

Oh ! merci, mesdames ! merci au nom des pauvres que vous dotez, au nom des arts que vous rendez plus saints et plus féconds, au nom de nous tous, jeunes hommes, que vous apprenez à croire en vous.

Merci ! Car cette exposition, si riche de vos dons, n'excite pas seulement en nous une vulgaire admiration de philanthrope, mais elle fait rêver nos âmes, elle les exalte comme une révélation de vertu et d'amour, comme une solennelle réconciliation d'un monde matérialiste avec le ciel.

Merci ! Car vous nous refaites accessibles aux pensers doux et pieux, nous enfans d'une époque de discordes et d'égoïsme, nous qui n'avions plus foi qu'aux émotions violentes de la politique, bercés que nous fûmes au bruit des batailles de l'Empire ou des graves luttes de la Restauration, et distraits que

nous sommes aujourd'hui par le spectacle de toutes les grandes ruines d'une société qui meurt pour se recomposer !

Ainsi, je rêvais en visitant, lundi dernier, la grande salle de l'Hôtel de-Ville où se trouvaient exposés les nombreux objets faits ou donnés par nos dames pour soulager les souffrances et les besoins du pauvre ; ainsi, j'adorais en moi-même cette sublime alliance entre les arts et la charité.

Les demoiselles, dans leurs offrandes, semblent avoir voulu d'un commun accord nous initier à tous leurs gracieux talens d'élégantes et futures ménagères ; car leurs créations ont surtout pour but les aises du ménage, le repos du foyer, les petites douceurs de la vie de famille.

Ainsi les chancelières, les tapis de tapisserie, les pantouffles brodées, les carreaux, les cabas, les écrans, tous ces jolis petits meubles qui prêtent tant de mollesse et de charmes à l'intimité du coin du feu, nous sont venus principalement des donatrices non mariées.

Les dames, au contraire, ont sacrifié au brillant de l'existence, au fashionable. Aussi la plupart des lots, purement de luxe, nous viennent-ils des femmes mariées. Ces beaux vases, ces fleurs artificielles qui nous font rêver le mois de mai en décembre ; les riches nécessaires, les élégantes boîtes de bonbons, les petits paniers et corbeilles de bois découpé en gracieuses arabesques, tout cela nous vient des dames. Généreuses et fêtées, elles ont mieux aimé dépenser leur or que leur temps. Tout cela n'en fera pas moins de bien aux pauvres et de plaisir à posséder.

Et puis la galanterie de nos jeunes gens qui vient doubler, tripler, centupler le prix de chaque objet dont on connaît la donatrice. Comment agir autrement, quand peu de jours avant, on a entendu, dans son salon, M^{me} D. *** vous dire, avec un délicieux sourire : J'ai peint deux écrans pour les pauvres de la *petite Providence*. Je vous les recommande, messieurs. Vous les miserez... Et puis lorsqu'on sait que la jeune M^{lle} E..., aux yeux bleus et purs comme son âme, a brodé une élégante paire de bretelles, comment ne pas les vouloir, comment ne pas établir une généreuse enchère, douce rivalité tout entière au profit des malheureux. Que ne pouvons-nous citer ici des noms souvent rêvés à la suite d'un bal par bien des pauvres jeunes gens ; révéler le noble concours de M^{lles} G... ; remercier M^{lles} Cl. et Ch..., dont les tableaux ont trahi l'anonyme ! Que ne pouvons-nous payer à chacun un juste tribut de reconnaissance et d'admiration ; mais nous craignons de faire rougir M^{me} M..., dont la modestie est aussi grande que le zèle, le dévouement et la bienfaisance sont intarissables.

Et vous, heureux commisaires, excellents jeunes hommes au cœur noble et dévoué, vous qui parlez du regard et du sourire avec le regard et le sourire de vos dames, vous qui misiez pour elles et souvent par amour d'elles, vous qui luttiez de grâce et d'empressement, de zèle et de galanterie, vraiment j'ai envié votre sort. Quel bonheur pour vous de vous retrouver plus tard dans nos salons à côté de vos jolies *miseuses* ! Valses et contredanses doubleront de charmes et vos causeries d'altraits.

Heureuse assemblée que celle-ci ! Délicieuse réunion de mères et de jeunes filles qui préludent par une bonne action aux soirées et aux bals de cet hiver. Il est si doux, si consolant de songer au milieu

de ses fêtes, au milieu de ses plaisirs qu'on a apporté un peu de bien-être dans le réduit du pauvre. Il est si doux de rêver à moins d'infortunes, à moins de souffrances !

LYON.

— Ces jours-ci les troupes de la garnison ont été toutes consignées dans leurs casernes respectives, les forts ont été armés, les postes doublés et des cartouches distribuées. De nombreuses patrouilles ont sillonné nos rues bien avant l'heure où elles sont désertes : nous ne savons ce qui pouvait justifier tous ces apprêts militaires. Rien n'est venu troubler la tranquillité publique, excepté les : *qui vive* ! des sentinelles, et on n'a pas remarqué d'autres rassemblements que ceux formés par les patrouilles.

— Une des cours de la belle maison occupée par l'enregistrement du timbre, rue Sala, s'est affaissée dans la nuit de Noël, sans doute par suite de la mauvaise construction des voûtes qui la soutenaient. Le bruit causé par cet éboulement a jeté dans un grand émoi tous les locataires réveillés en sursaut.

— Les curieux étaient assemblés hier sur les places et les quais, à contempler l'éclipse totale de lune, qui a eu lieu en effet à la minute énoncée. De bonnes femmes avaient eu le soin de se munir de seaux d'eau pour mieux suivre les effets de l'éclipse.

— Une ouvreuse de loges du Grand-Théâtre aurait, dit-on, été arrêté, mardi dernier, pour avoir par un motif de jalousie, jeté de l'huile de vitriol à sa propre nièce, ouvreuse au même théâtre. Mais heureusement la vengeance a égaré son bras et la liqueur fatale n'a que légèrement atteint la victime choisie ; mais elle a brûlé les vêtements de plusieurs personnes.

Voilà qui préluait admirablement à la *Chambre ardente*.

— La souscription ouverte en faveur du sieur Coquelin, menuisier, rue Basseville, victime de l'incendie arrivé dans la nuit du 12 au 13 octobre, s'est élevée à 2,084 fr. 50.

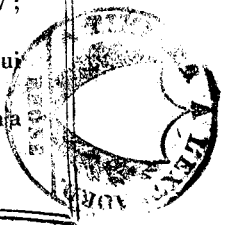
— M. Parisel professeur de chimie au palais St-Pierre, et M. Grandperret viennent d'être élus membres de la société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de notre ville.

— M. Girard, habile professeur de géographie, qui a rendu à cette science un grand service en facilitant l'étude, par l'invention de son système intégral, vient de publier une brochure par laquelle il revendique à M. Grandperret la propriété de sa découverte. Cet Académicien aurait, selon lui, commis le double délit de plagiat et de violation du droit d'auteur. De ce débat naîtra la lumière. Nous attendons la réponse de M. Grandperret.

— Les mariages de notre cité, vont dans une progression ascendante. Voici le tableau qu'ils présentent dans les 3 dernières années : en 1831, 1,047 ; en 1832, 1,173 ; en 1833, 1,400.

— On est, dit-on, sur les traces des voleurs qui ont arrêté la diligence de Nîmes.

— M. Caussidière a été élargi. Aucun motif n'a justifié son arrestation. Vive la liberté !



— M. Lecomte est arrivé depuis jeudi de son voyage à Londres et à Paris, où il a fait plusieurs acquisitions précieuses pour notre Grand-Théâtre. On a déjà reçu plusieurs décors destinés à l'opéra de *Robert le Diable*, véritable Messie, impatientement attendu des dilettanti.

— Les décorations de la République ont été louées au directeur du théâtre de Dijon, moyennant 8,000 f.

— M^{me} Déran-court remise de sa trop longue indisposition a fait sa rentrée dans *Robin des Bois* et *les Trois Maîtresses*. Le public l'a traitée en amant idolâtre. L'agréable reprise du *Dieu et la Bayadère* a fourni hier à la grâce toujours nouvelle de M^{me} Lecomte et au talent mélodieux de M^{me} Derancourt, l'occasion de nouveaux triomphes. Nous rendrons compte de cette représentation où la *Chambre ardente* a obtenu comme les ouvrages de l'école moderne, un succès entremêlé de sifflets et d'applaudissemens.

— M^{me} Chanson qui vient d'élever à Lyon un pensionnat de demoiselles sur de bien plus larges bases d'éducation qu'on ne l'a fait jusqu'ici, a adjoint aux différens cours qui s'y professent, un cours de chimie, M. Parisel est chargé de cet enseignement. C'est d'un bon augure !....

— M^{me} Niboyet dans son utile et intéressante publication, le *Conseiller des Femmes*, fait un appel aux dames pour qu'elles concourent avec elle à l'établissement d'un Athénée. Des cours y seraient établis et professés par les femmes les plus avancées au profit de celles qui ont le désir de l'instruction, sans en avoir les moyens. Nous félicitons M^{me} Niboyet de mettre ainsi en réalisation tout ce qu'elle conçoit dans l'intérêt de son sexe. Nous souhaitons qu'elle en soit comprise et entendue ; car c'est pour nous autres, jeunes hommes, qu'elle travaille surtout ; pour nous qui rêvons dans nos futures compagnes, non pas de jolis mannequins de la mode, non pas de belles statues, mais bien de véritables amies, auprès desquelles nous puissions trouver à-la-fois les qualités du cœur et les agrémens de l'esprit.

La célèbre artiste, Mad. Feuillet-Dumus, harpiste de la cour belge, arrive à Lyon. La réputation de cette virtuose promet aux dilettanti une bonne fortune musicale, si, comme nous l'espérons, cette dame se fait entendre

La souscription pour la loterie des objets d'art exposés au Musée se couvre de signatures. Dès que le nombre des souscripteurs aura atteint le chiffre cent cinquante, tous ceux qui auront pris au moins cinq billets seront convoqués pour nommer parmi ceux des souscripteurs à vingt billets et plus une commission chargée de l'achat des ouvrages et de leur mise en loterie. Voici la première liste.

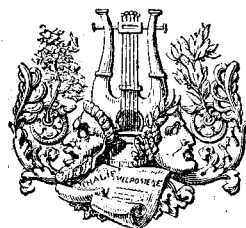
MM. Gasparin, préfet du Rhône, 20 billets. Le lieutenant général commandant la division, 20. Prunelle, maire de la ville, 20. L. Boitel, 5. G. Barat, 5. N. Fonville, 5. Le docteur Imbert, 2. A. Jame, 5. A. Jouve, 3. Monfalcon, 3. Anrès, 5. Alphonse D., 5. Henri Culhat, 5. Millon, 5. Jordan Leroy, 20. Etienne Gauthier, 40. La famille de M. Etienne Gauthier, 20. J. Bender, 3. Paul St Olive, 2. Villard, 5. Jaquier, 3. Dubuisson, 2. Duchesne, 2. Deblin, 2. Rubini-Teu-

lié, non fixé. Maurier, 1. Houeth fils, 1. Comte, 1. Arlès-Dufour, 8. A. Colin, 4. J.G. Perlet, 4. Thierriat, 2. Bonnefond 3. Cailhava, 10. Mazerat, 1. Duclaux, 5. Bonaud, 2.

SOUSCRIPTION RECUEILLIE AU BUREAU DU PAPILLON

MM. Garcin, 1. Jules Henry, notaire, 1. M^{me} Dumas, non fixé. Lallemant, 2. César Bertholon, non fixé. Frais directeur des Domaines, 2.

ETRENNES.



MAZOYER,

Marchand de Musique et d'Instrumens, rue St-Pierre,

A réuni pour le nouvel an tout ce qui peut flatter le goût des amateurs. Entr'autres productions nouvelles on remarque :

LES CHASSES,

Recueil de six romances, par Labarre, avec accompagnement de piano ou guitare, orné de six belles lithographies par Adam.

SOUVENIR MUSICAL,

Ou recueil des plus jolis airs des auteurs modernes, pour le piano, élégamment relié et orné de portraits de feu Hertz, feu Hérold et feu Huntin.

ALBUM LYRIQUE,

Recueil de douze jolies romances, par Labarre, avec accompagnement de piano ou guitare, orné de douze lithographies et richement relié.

ALBUM DE BRUGUIÈRE.

ALBUM DE PANSEON.

ALBUM DE PLANTADE.

RECUEIL DE SIX ROMANCES,

Avec accompagnement de piano, dont les paroles ont toutes été faites pour être données aux demoiselles et dans les pensions.

NOUVEAUTÉS ÉDITÉES AU MÊME MAGASIN.

LES ROMANTIQUES,

Recueil de quatre walses et une galoppe, pour piano-forte, par M^{me} Faure-Boisis.

RECUEIL DE SIX GALOPES,

Pour piano-forte, par M. Antoni Mocker.

L'HYMEN D'UNE SŒUR,

Musique de M. Roux-Martin.

On trouve toujours chez le même un grand assortiment de pianos à vendre ou à prendre en location ; le tout à des prix très-modérés.